

Communiqué de presse

*Tous mécènes !*3^{ème} campagne d'appel au donNouvelle campagne
d'appel au don

pour l'acquisition d'un Trésor national



La Synagogue et saint Jean
Ivoire, H. 22,5 cm (Synagogue) et 24 cm (saint Jean)
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola

Après la campagne lancée par le musée en 2010 pour l'acquisition d'un tableau de Cranach et celle de 2011 pour la restauration de deux trésors du Caire, le Louvre et la Société des Amis du Louvre invitent le public à se mobiliser pour permettre la reconstitution d'un chef-d'œuvre de l'art médiéval français. Deux magnifiques statuettes d'ivoire que l'on croyait perdues viennent d'être retrouvées chez un particulier. Elles appartiennent à la *Descente de Croix*, dont le musée du Louvre possédait déjà les cinq autres personnages finement sculptés.

Une formidable redécouverte

Le département des Objets d'art du musée du Louvre expose depuis la fin du XIX^e siècle un ensemble rare, une *Descente de Croix* médiévale taillée dans l'ivoire. L'œuvre est composée du groupe de la Vierge et de Joseph d'Arimatee soutenant le corps du Christ, et de la statuette isolée de l'Eglise. En 1947, s'y ajoute, par donation, une statuette de Nicodème, agenouillé pour détacher les clous des pieds du Christ. Mais il manquait visiblement deux statuettes : saint Jean traditionnellement représenté au pied de la Croix, en pendant de la Vierge, et l'allégorie de la Synagogue, symétrique de celle de l'Eglise. Les deux statuettes étaient considérées comme à jamais perdues, probablement détruites au cours des siècles.

Elles viennent d'être identifiées dans une collection parisienne, reconnues Trésor national, et proposées par leur propriétaire à l'acquisition par le musée du Louvre. Elles pourraient ainsi, presque cent vingt ans après l'entrée du centre du groupe au musée, venir parachever la reconstitution de cette œuvre exceptionnelle.

Retrouvez la campagne en
images, faites un don sur
www.tousmecenes.fr

Un nouvel appel au mécénat individuel pour cette acquisition historique

Le budget global pour cette acquisition s'élève à 2,6 millions d'euros. La Société des Amis du Louvre a immédiatement souhaité soutenir le musée en apportant la moitié de la somme, soit 1,3 M €, afin d'assurer l'entrée de la statuette de la Synagogue dans les collections du département des Objets d'art. AXA ART, filiale du groupe AXA, leader mondial de l'assurance des œuvres d'art et de l'art de vivre, participe à hauteur de 500 000 €. Il s'agit désormais de réunir, avant le 31 janvier 2013, les 800 000 € manquants pour acquérir la statuette représentant saint Jean. Le Louvre et ses Amis s'associent pour faire appel à la générosité du public.

Pour Henri Loyrette, président-directeur du musée du Louvre, « voici la première et la seule occasion de réunir les éléments de ce chef-d'œuvre créé il y a 700 ans. Nous pouvons, maintenant ou jamais, lui redonner son ampleur initiale et sa beauté ».

Poursuivant son action en faveur de
l'enrichissement des collections du
Louvre, AXA ART a souhaité s'engager
au profit de cette acquisition
exceptionnelle



Musée du Louvre
Direction de la communication :
Anne-Laure Béatrix
Adel Ziane

Contact presse musée du Louvre
Sophie Grange
sophie.grange@louvre.fr
Tél : 01 40 20 53 14 / Port : 06 72 54 74 53

Société des Amis du Louvre
Sébastien Fumaroli
sfumaroli@amis-louvre.fr
Tel : 01.40.20.85.55



Descente de Croix,
Ivoire d'éléphant ; Paris, vers 1270-1280
Musée du Louvre, département des Objets d'art, inv.
OA 3935 et OA 9443
Ensemble exposé en aile Richelieu, 1^{er} étage, salle
Jeanne d'Evreux (salle 3)
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola



Saint Jean (détail)
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola

Les précédentes campagnes **Tous mécènes !** ont montré la forte adhésion du public et le souhait de chacun de participer, selon ses moyens, à l'enrichissement des collections du Louvre. Ce troisième rendez-vous vient renforcer une nouvelle fois le lien entre le musée et le public. Chaque don, quel que soit son montant, sera décisif pour le succès de cette acquisition.

Pour Louis-Antoine Prat, vice-président de la Société des Amis du Louvre, « après le Dais de Charles VII en 2010, les Amis du Louvre sont fiers de permettre l'entrée dans les collections du musée d'un autre chef d'œuvre de l'art gothique français ».

Comment faire un don ?

Par carte bancaire, chèque ou virement avant le 31 janvier 2013 :

- en ligne sur www.tousmecenes.fr (solution la plus simple et la plus immédiate),
- à l'aide d'un bulletin à retirer au musée et à retourner par courrier.

Quel que soit le montant du don, 66 % de la somme viennent en réduction de l'impôt sur le revenu (dans la limite de 20 % du revenu imposable). Les entreprises bénéficient de 90 % de réduction d'impôt (dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires) et de contreparties en termes de visibilité et de relations publiques.

Le Louvre et la Société des Amis du Louvre remercient les donateurs

Tous les donateurs seront remerciés pour leur participation à la campagne et recevront une invitation pour découvrir la *Descente de Croix* dans les salles du département des Objets d'art.

Pour tout don de 200 € ou plus, les donateurs seront invités à une visite privée un mardi, jour de fermeture du musée.

Pour tout don de 300 € ou plus, la Société des Amis du Louvre offrira au donateur une carte de membre permettant pendant un an l'accès libre aux collections permanentes et aux expositions temporaires. Si le donateur est déjà membre, il pourra faire bénéficier de ce cadeau à un tiers. Ils seront également invités à une visite privée des collections pour découvrir l'œuvre.

Les donateurs ayant effectué un don de 500 € et plus seront invités, lors d'une soirée privée au musée du Louvre, à une présentation de l'œuvre avant son entrée définitive dans les collections au département. Ils bénéficieront également pendant un an de la carte des Amis du Louvre.

Tous mécènes

En 2010, grâce à la formidable mobilisation de 7000 donateurs, le musée du Louvre a pu réunir 1 260 000 euros manquants à l'acquisition des *Trois Grâces*, peinte par Lucas Cranach en 1531 (dont 1 M € en un mois). En 2011, c'est 500 000 € que plus de 1900 généreux donateurs offrent pour restaurer et remonter deux éléments d'architecture cairote, un porche d'époque mamloque (XV^e siècle) et un moucharabieh (XVIII^e siècle).

Les Amis du Louvre

Depuis plus de cent ans, la Société des Amis du Louvre a pour mission d'offrir au grand public un accès privilégié aux collections nationales en faisant participer tous ses membres à l'acquisition de chefs-d'œuvre pour le Louvre. Avec près de 70 000 membres, la Société des Amis du Louvre est l'un des premiers mécènes privés du musée. Plus d'informations sur www.amisdulouvre.fr

Deux statuettes provenant d'une *Descente de Croix* d'ivoire saint Jean et la Synagogue

Le groupe de la *Descente de Croix* conservé au Louvre¹ est une des œuvres phares de l'art gothique français, tant par la qualité et l'élégance de son style que par son rare pouvoir émotionnel. A titre d'anecdote, Michel Laclotte, alors directeur du musée, à qui l'on demandait quelle était son œuvre préférée dans les nouveaux espaces du Grand Louvre, créa la surprise en citant, non pas une peinture, mais bien cette *Descente de Croix*.

La longue histoire d'une reconstitution

Les deux statuettes que le Louvre souhaite acquérir témoignent de manière exemplaire de l'étrange ténacité avec laquelle des œuvres disjointes au cours du temps parviennent, malgré les aléas de l'histoire, à finalement se retrouver, après parfois des siècles de séparation. L'histoire du groupe de la *Descente de Croix* forme en effet une sorte de feuilleton amenant, au fil de ses épisodes successifs, à la reconstitution du groupe.

Notre histoire commence il y a plus de cent ans, en 1896, lorsque le cœur du groupe est acquis par le Louvre auprès de l'expert Charles Mannheim (Paris) : il se composait alors du groupe de la Vierge et de Joseph d'Arimathie soutenant le corps du Christ, et de la statuette isolée de l'Eglise. Mannheim disait l'avoir fait venir d'Italie, en deux fois. Puis, le groupe fut rejoint en 1947 par la statuette de « Prophète » donnée par les enfants du baron et de la baronne Robert de Rothschild, quoique, à cette date, son appartenance à la *Descente de Croix* n'ait pas été comprise, pour des raisons évidentes d'incohérence iconographique. C'est seulement en 1988, dans un article intitulé « Nicodème travesti »², que Danielle Gaborit-Chopin, conservateur au Louvre, consacrant une étude minutieuse à notre *Descente de Croix*, démontra brillamment que le « Prophète » complétait bien ce groupe, et qu'il s'agissait en réalité du personnage de Nicodème déclouant les pieds du Christ à l'aide de longues tenailles, qu'un restaurateur ignorant avait doté d'un phylactère entre les mains, en faussant la signification.

A ce très rare groupe manquaient toutefois visiblement deux statuettes : le saint Jean traditionnellement représenté au pied de la Croix, en pendant de la Vierge, et l'allégorie de la Synagogue, symétrique de celle de l'Eglise. Les deux statuettes étaient considérées comme à jamais perdues, probablement détruites au cours des siècles. Elles viennent d'être identifiées dans une collection parisienne et proposées par leur propriétaire à l'acquisition par le musée du Louvre. Elles pourraient ainsi, presque cent vingt ans après l'acquisition des statuettes de la collection Mannheim, venir parachever la reconstitution de cette œuvre exceptionnelle.

Le collectionneur

Les deux statuettes, inédites, faisaient partie de la collection de M. Paul Corbin (1862-1948), grand-père de l'actuel propriétaire. Polytechnicien originaire de Metz, ingénieur et inventeur à l'esprit fertile, il effectua l'essentiel de sa carrière en Savoie. On lui doit entre autres l'invention d'explosifs chloratés utilisés par les armées françaises et italiennes pendant la guerre de 1914-1918, la création de la Société française de stéréotopographie (1918) suite à l'invention d'un nouveau procédé de relevé topographique, ou encore celle de l'Institut d'Optique à Paris.

Cet inventeur, officier de la Légion d'Honneur, s'intéressait également à l'art et à l'archéologie. Lointainement apparenté à Eugène Corbin, amateur passionné d'Art Nouveau qui fonda le musée de l'Ecole de Nancy, Paul Corbin collectionna surtout les armes anciennes et l'art japonais, mais aussi l'Art Nouveau et les ivoires gothiques, comme à la même époque, Raymond Kœchlin, Louis Gonse ou Charles Gillot, attirés à la fois par l'art japonais et l'art gothique.

On ne connaît pas la date d'entrée dans sa collection des statuettes d'ivoire.

1. Département des Objets d'art, inv. OA 3935 (Joseph d'Arimathie et le Christ, La Vierge, l'Eglise) et OA 9443 (Nicodème) ; ivoire d'éléphant ; Paris, vers 1270-1280

2. Gaborit-Chopin Danielle, « Nicodème travesti. La Descente de Croix du Louvre », *Revue de l'Art*, n° 81, 1988, p. 31-44 et p. 45-46.

Les deux statuettes

Saint Jean, vêtu d'un manteau drapé sur sa robe, tient dans sa main gauche le Livre, tandis qu'il ramène de la main droite un pan de son manteau vers son visage, pour essuyer ses larmes. Son visage empreint d'une douleur profonde correspond parfaitement à ceux, d'un style très particulier, de la Vierge, du Christ, de Joseph d'Arimathie et de Nicodème : front et joues larges, nez fort et charnu, longs yeux repris au trépan, chevelures abondantes, visages marqués par des sourcils légèrement froncés et des rides d'expression. Sur le côté gauche, le pan de son manteau retombe en grands plis à becs emboîtés, dans un rythme tout à fait similaire aux plis du côté gauche du voile de la Vierge, ainsi qu'à ceux du manteau noué en tablier de Joseph d'Arimathie.

La Synagogue, conformément à une iconographie très répandue au XIII^e siècle, et connue surtout dans la sculpture monumentale (ainsi aux portails des cathédrales de Reims et de Strasbourg) est figurée comme une reine déchue, à l'inverse de l'Eglise triomphante ; sa couronne (dont ne subsistent que quelques arrachements) tombe de sa tête, sa lance (aujourd'hui disparue) était brisée, et les tables de la Loi, qu'elle tient de sa main gauche voilée, sont renversées. Elle penche sa tête et détourne son visage du Christ : ses yeux bandés évoquent symboliquement son aveuglement, puisqu'elle n'a pas reconnu le Messie.

La statuette, à l'instar de celle de l'Eglise, présente un visage et des proportions plus menues que les autres personnages du groupe, afin de créer un effet de perspective à l'intérieur d'un encadrement architectural où les personnages s'inséraient probablement sur des emmarchements de hauteur différente.

Sa silhouette longiligne répond à celle de l'Eglise ; mieux conservée que cette dernière, la Synagogue offre des détails d'une virtuosité d'exécution inouïe : ainsi la fine ceinture à la boucle orfèvrée qui retient sa robe, ou le nœud de son bandeau, qui répond à celui, plus volumineux du « tablier » de Joseph d'Arimathie.

Quoique vaincue, la Synagogue est figurée comme une jeune femme d'une grande beauté, à la grâce mélancolique : il faut souligner l'élégance de ses mains, toute en longueur, ou le moelleux des drapés de sa robe, qui épousent les formes de son corps, pour retomber tout en souplesse. Son fin visage et sa silhouette élancée évoquent des statues d'ange du dernier tiers du XIII^e siècle, comme ceux de Saudémont ou d'Humbert.

Des traces de polychromie

Au-delà des comparaisons stylistiques, un dernier élément confirme l'appartenance de ces deux statuettes au groupe de la *Descente de Croix*, la présence d'une polychromie extrêmement raffinée, similaire sur toutes les statuettes : orfrois (bandeaux décoratifs courant sur les bords des vêtements) aux motifs géométriques similaires tracés d'une main sûre, exécutés à la feuille d'or, chevelures et sourcils dorés sur une mixtion rouge-orange claire, traces de rouge sur les lèvres et de bleu sur les yeux, traces de bleu au revers des vêtements.

Un chef-d'œuvre de l'art gothique

Il faut souligner l'extraordinaire puissance plastique de ces statuettes, et le raffinement de leur exécution : ainsi, bien que vraisemblablement placées sous un dais d'orfèvrerie, elles sont entièrement travaillées en ronde-bosse, et la chute des plis dans le dos des personnages, d'une grande sobriété, est également d'une facture exceptionnelle. (voir les détails du livre avec le fermoir de sa reliure ou encore la finesse des mains et de l'attache des poignets).

Tout le groupe forme une image spectaculaire et émouvante par sa plasticité, la force dramatique de cette mise en scène de la Passion alliée à la retenue dans l'expression d'une douleur poignante. C'est l'œuvre d'un des plus grands sculpteurs du Moyen Age, maître anonyme, que l'on appellera, faute de mieux, le Maître de la *Descente de Croix*.

Les visages de Joseph d'Arimathie et de Nicodème ont été rapprochés de ceux du Christ et du saint Thomas de la tour nord de la façade occidentale de la cathédrale de Reims (vers 1260) et l'on peut désormais ajouter à ces comparaisons celle du saint Jean d'ivoire avec celui du portail gauche de la façade occidentale de Reims et de la Synagogue avec celle aujourd'hui déposée au Palais du Tau. Mais le traitement des drapés, aux plis moins profondément creusés, les silhouettes élancées et souples des personnages féminins et les chutes de plis « en cornet » de leurs manteaux incitent à situer l'ensemble dans le dernier quart du XIII^e

siècle.

Quant à la provenance d'origine de cette œuvre sublime, elle n'a pu encore être retrouvée : au bout de cent vingt ans d'aventures, le groupe de la *Descente de Croix* garde une part de son mystère, et l'enquête reste ouverte.

Grâce aux inventaires anciens, nous savons que certains groupes sculptés en ivoire du Moyen Age étaient destinés à être exposés à l'occasion de grandes fêtes religieuses ; ils étaient alors posés sur l'autel d'une église abbatiale ou d'une cathédrale, à l'intérieur d'une structure d'orfèvrerie ou de bois doré, pour susciter la dévotion.

La *Descente de Croix* du Louvre, plus intime et d'un raffinement exceptionnel, a pu aussi être destinée à la dévotion privée d'un grand prince ou même d'un roi, dans une chapelle ou dans un oratoire.

Un ensemble rare

Très rares témoins de l'art gothique français porté à son degré d'expression le plus pur, les deux statuette de saint Jean et de la Synagogue appartiennent sans conteste au patrimoine national et devraient pouvoir à terme rejoindre le groupe de la *Descente de Croix*, constituant ainsi un exemple unique par son état de conservation de ces « images » de dévotion en ivoire mentionnées dans les inventaires princiers, jamais parvenues intactes jusqu'à nous.

En 2003, Danielle Gaborit-Chopin écrivait dans son catalogue raisonné des ivoires médiévaux du Louvre : « Les inventaires médiévaux décrivent des groupes de statuette d'ivoire qui représentaient une scène de la Passion du Christ ou la Vierge glorieuse, vraisemblablement dans un encadrement architectural. Il en subsiste très peu de témoins et la *Descente de Croix* est l'un des plus complets ». Si le Saint Jean et la Synagogue peuvent rejoindre l'ensemble auquel ils appartenaient originellement, la *Descente de Croix* sera désormais le témoin le mieux conservé de ces précieuses images de dévotion, un véritable monument d'un art gothique dans son expression la plus parfaite, empreint de la plus profonde spiritualité.

Elisabeth Antoine
conservateur en chef, département des Objets d'art



Tous mécènes !

Un chef-d'œuvre de l'art gothique à reconstituer

Visuels disponibles pour la presse

Les visuels peuvent être utilisés gracieusement uniquement dans le cadre de la promotion de l'évènement. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer l'article une fois publié :
Musée du Louvre, Pavillon Mollien, Direction de la communication, 75058 Paris cedex 01 ou sophie.grange@louvre.fr



1. **La Synagogue et saint Jean**
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola



2. **Saint Jean (détail)**
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola



3. **Descente de Croix**,
Ivoire d'éléphant ; Paris, vers 1270-1280
Musée du Louvre, département des Objets d'art, inv.
OA 3935 et OA 9443
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola



4. **Descente de Croix et la Synagogue et saint Jean**
Ivoire d'éléphant ; Paris, vers 1270-1280
© Musée du Louvre 2012 / Martine Beck Coppola